

René Julien

UNE
résistance
DANS LE TEMPS

ALTERNATIVA

© Alternativa, 2009

ALTERNATIVA

10 750, boulevard Saint-Laurent
Montréal QC Canada H3L 2P9
alternativa@videotron.ca

ISBN: 978-2-9808003-1-3

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2009

Design graphique et mise en pages: Stéphane Julien

Illustration de la couverture: Gertrude Corriveau

Avant-propos

Cet ouvrage est le fruit de réflexions, d'intuitions et d'observations colligées au fil du temps.

L'être humain, quel qu'il soit, consciemment ou non, a toujours été en quête d'absolu, aujourd'hui plus que jamais sans doute pour plusieurs d'entre nous considérant la nature et l'ampleur des bouleversements que nous connaissons actuellement.

Abandon des valeurs fondamentales traditionnelles, familles éclatées, dont certaines reconstituées tant bien que mal, enfance laissée à elle-même, absence de repères sains et fiables, individualisme nombriliste, inculture, incivilité, irrespect, médiocrité, indifférence, inconscience, déresponsabilisation, dépendances et intoxications en tous genres, culture de désinformation, de mesquinerie et de mépris, culte du profit et de la performance à tout prix, marchandisation tous azimuts, destruction des

écosystèmes, hyperconsommation, cupidité insatiable, capitalisme véreux, libéralisme sauvage, paupérisation croissante, corporatisme syndicaliste malsain, gouvernances insipides, incompétentes et corrompues, propagande, censure, mensonges et crimes d'États, au nombre desquels la torture et le génocide, le plus souvent perpétrés dans la plus grande indifférence de la communauté internationale, prolifération de la violence et des conflits à l'échelle planétaire, alimentés essentiellement par des considérations économiques, politiques et religieuses... Autant d'obstacles sur la route de l'élévation de soi !

Cela est sans compter, dans cette nomenclature par ailleurs non exhaustive, la recrudescence du totalitarisme de la pensée, laïc et religieux, notamment de la pensée sectaire néoconservatrice, des mouvements d'extrême-droite et de l'orthodoxie religieuse machiste intégriste, pléonasmes s'il en est, toutes confessions et idéologies confondues, le terreau étant on ne peut plus fertile en ce moment pour que s'activent à la vitesse *grand V* les machines à lessiver les cerveaux pour mieux les reformater ensuite sur la base de dogmes taillés sur mesure avant d'être coulés dans le béton de l'asservissement et de la dépendance par les détenteurs ultimes de la vérité absolue, ce en quoi sont passées expertes depuis des lustres, entre autres institutions, les grandes théocraties phalocrates misogynes et homophobes de ce monde, qui n'ont par ailleurs rien à envier en cette matière à la pléthore de despotes laïcs

qui sévissent sans partage à la tête d'États voyous, avec l'appui à peine voilé des dirigeants des nations dites civilisées, au nombre desquels on retrouve le *Très Cher Dirigeant* Kim Jong-il, autoproclamé génie intemporel, entre autres titres honorifiques, pour ne nommer que celui-là.

Songez seulement à l'exacerbation ahurissante, ces derniers mois, du processus de talibanisation de ces milliers d'impies avérés dont on mutile ou on sectionne un membre au passage ou dont on brûle le visage à l'acide, selon la nature et la gravité de l'offense reprochée, afin de s'assurer de leur asservissement indéfectible à la cause, si tant est qu'on ne leur tranche pas tout bonnement la gorge ou qu'on ne les décapite pas haut et court afin que l'exemple soit plus dissuasif encore pour ceux qui continueraient à vouloir défier la loi imposée par le Guide Suprême !

Songez également à l'excommunication récente, au Brésil, de la mère d'une fillette de 9 ans, enceinte de son beau-père qui la violait à répétition depuis qu'elle avait 6 ans, après que celle-ci ait pris la décision, sur recommandation non équivoque du corps médical qui craignait pour sa vie, et qui a lui-même été excommunié en bloc, de la faire avorter, l'agresseur ayant pour sa part eu droit au pardon ecclésial, le viol étant un péché moins grave que l'avortement au dire de Mgr Jose Cardoso Sobrinho, l'Éminence qui a procédé aux excommunications,

lesquelles auraient reçu l'aval en bonne et due forme du bras droit de Benoît XVI, le cardinal Giovanni Battista Re, grand préfet de la Congrégation des évêques.

En revanche, l'imprimatur papal vient d'être accordé pour la levée de l'excommunication imposée plus tôt à un groupe d'évêques intégristes qui défiaient depuis longtemps le pouvoir suprême, réputé trop libéral à leur goût, ce qui donne une idée de l'ampleur de leur propre orthodoxie, dont le céléberrime évêque négationniste Richard Williamson, chef de file de la remise en cause de l'existence même des chambres à gaz et de l'ampleur de la Shoah. Or, il se trouve que ces éminences ont à leur suite une cohorte de disciples plutôt bien garnie. L'histoire officielle ne précise pas si le fait que la plupart des victimes étaient des Juifs, des femmes et des homosexuels, y est pour quelque chose dans le déni de Mgr Williamson et de ses collègues.

Au risque de s'aliéner une certaine partie de ses fidèles les plus progressistes, la vénérable institution, dont les colonnes du pouvoir semblent se fragiliser toujours un peu plus chaque jour depuis que Benoît XVI est à la barre, aura sans doute voulu réintégrer au plus tôt dans ses rangs ces quelques bergers égarés, dans l'espoir bien pesé, quoiqu'inavoué, de récupérer l'imposant troupeau qui suit derrière, avant de perdre davantage de fidèles à la faveur de la compétition qui semble avoir le vent dans les voiles dernièrement. Mais la

stratégie pourrait bien avoir l'effet contraire. Les deux plus grandes religions monothéistes étant pratiquement au coude à coude dans le décompte de leurs fidèles respectifs pour la suprématie du pouvoir religieux suprême, on aura sans doute estimé qu'il n'y avait plus de temps à perdre. Chose certaine, la lutte s'annonce féroce.

Que dire par ailleurs de cette déclaration pour le moins sidérante, et en tous les cas irresponsable, bien que cohérente avec le dogme ecclésial, que le Pape a faite lors de sa récente tournée en Afrique, le continent le plus ravagé par le sida, à l'effet que l'usage du condom, un péché en soi, aggravait considérablement le risque de propagation des maladies transmises sexuellement, dont le VIH, contrairement à ce que démontrent pourtant clairement les données scientifiques et humanitaires sur le sujet ? Irresponsable est le moins qu'on puisse dire dans les circonstances. Irresponsabilité criminelle serait plus à propos cependant. Encore que crime contre l'humanité le serait davantage aux yeux de certains ! Mais qui osera ? *Roma locuta est, causa finita est !*

Que penser également de cette autre déclaration vaticane récente à l'effet que la plus belle et la plus grande chose qui soit arrivée aux femmes au cours de la seconde moitié du vingtième siècle a été l'avènement de la machine à laver ? On parle ici de la même

institution qui s'est battue bec et ongles il n'y a pas si longtemps encore pour ne pas que les femmes, jusque-là réputées sans âme, au même titre que les *Sauvages*, convertis et assimilés contre leur gré, aient accès à l'instruction et obtiennent le droit de vote. C'est toujours la même institution incidemment qui vient de réitérer haut et fort devant les membres de l'Assemblée générale des Nations-Unies son opposition indéfectible à la décriminalisation de l'homosexualité, condition qui, dans plusieurs pays encore, est toujours synonyme de peine de mort.

Pas une seule religion qui, pour assurer sa domination absolue sur ses ouailles, ne prétende prendre sa source dans le pouvoir divin, concept plutôt commode en l'occurrence il va sans dire, qui n'impose œillères et muselière et ne brandisse son imposant arsenal d'armes de la peur, l'arme ultime étant, comme il se doit, la menace implacable du châtement éternel. Qui s'y adonne s'y abandonne !

Ayons à l'esprit les guerres saintes, toujours au parfum du jour, les Croisades, l'Inquisition, les bûchers, l'Index, l'autodafé des livres, le supplice de l'écartèlement, le démantèlement de membres, l'écorchement à vif, la flagellation, la crucifixion et la lapidation, pour ne citer que quelques exemples, sans oublier le fouet, l'encart, le cilice et toute la panoplie d'instruments de mortification corporelle toujours très populaires chez les membres

d'une des organisations catholiques ultra fondamentalistes laïques les plus puissantes et les plus secrètes à avoir ses entrées au Vatican, et bien sûr les techniques de persuasion dernier cri dont l'acidification du visage, si ce n'est du corps au complet, et les fameux attentats suicides, toujours aussi percutants, qui ont la cote ces temps-ci. Chaque époque connaît son lot de sévices et d'horreurs et la nôtre ne fait pas exception, si ce n'est peut-être au chapitre de la créativité et du raffinement de certains procédés.

Quant à l'histoire des plus hauts dirigeants religieux comme tels, autoproclamés sans tache et infaillibles, celle de la papauté notamment, l'histoire non autorisée bien sûr, elle regorge de récits truffés d'épisodes de soif de pouvoir, d'appât du gain, de débauche, de violence, de chantage et de supercherie, ce qui ne signifie pas pour autant cependant que certains d'entre eux, à certains moments, n'aient pas été et ne soient pas aujourd'hui encore foncièrement de bonnes personnes et les auteurs de beaux accomplissements.

Autant les religions et certaines de leurs pratiques, exercées le plus librement qu'il se puisse, hors le plus possible de toute contrainte sectaire, peuvent être extrêmement bénéfiques à certains égards et à certains moments pour certaines personnes et permettent la réalisation de bien grandes choses, et même de choses extraordinaires, ne serait-ce, entre autres considérations, que

pour l'espoir, tout hypothétique et illusoire que la chose puisse paraître d'emblée pour certains, qu'elles entretiennent de l'avènement éventuel de cieux plus cléments, ce qui en aide plus d'un à atténuer le poids de leur angoisse existentielle et peut même, dans certains cas, s'avérer une question de vie ou de mort, ou par la qualité indéniable des valeurs que certaines d'entre elles véhiculent et promeuvent, autant, poussées à l'extrême jusque dans les derniers retranchements du sectarisme, elles peuvent s'avérer un poison mortel.

Perdre son sens critique en cette matière peut s'avérer fatal. Il ne faut pas perdre de vue le fait que les religions infantilisent aussi, qu'elles ont intérêt à tenir leurs disciples dans l'ignorance le plus possible et le plus longtemps possible et, qu'à leur paroxysme sectaire, elles excellent dans l'hypnose et le contrôle de la pensée. Il ne faut jamais perdre de vue non plus le fait que les plus hautes instances religieuses, chez qui l'omerta s'impose d'emblée, comme dans toute bonne dictature qui se respecte, sont avant tout des institutions d'affaires de nature politique de style autocratique.

Chacun a ses croyances, y compris celle en l'existence d'un être suprême créateur et maître de l'univers. Croire en Dieu ou en une entité divine quelconque doit faire l'objet d'un acte libre et volontaire. Personne ne doit imposer ses croyances, quelles qu'elles soient,

surtout pas en matière religieuse, haut lieu par excellence de toutes les sensibilités et de toutes les susceptibilités. Ce n'est pas la croyance intime et personnelle de chacun en l'existence ou non de Dieu ou d'une déité suprême quelconque qui crée problème, mais le fait que la confiance et la vulnérabilité des gens à ce chapitre soient exploitées à mal escient.

Personne ne doit être contraint d'adhérer à une religion ni de la pratiquer. La liberté de religion ne doit par ailleurs jamais empiéter sur la liberté fondamentale de l'individu. L'expression de la liberté religieuse dans la sphère publique doit être encadrée de manière à éviter tout débordement. Une religion qui n'en est pas une d'ouverture, d'inclusion, de justice, d'amour, de respect, de partage et de compassion, n'a pas sa place dans l'espace public.

Il ne faut pas attendre le jour où la religion nous sera imposée par la force, comme cela est le cas actuellement dans plusieurs régions du monde, où nous serons contraints de prier sous peine d'être marqués au fer rouge, où nos mères, nos sœurs, nos conjointes et nos filles seront soumises *manu militari* à leurs ascendants masculins, où elles se verront imposer en permanence le port d'un scaphandre d'acier à double coque cadennassé à double tour en remplacement de l'actuel scaphandre de bure, leur chapelet leur tenant

lieu de tuba, où on les obligera, selon la sainte et toute-puissante doctrine prêchée aujourd'hui encore par quelques illuminés, à céder aux avances de leurs vis-à-vis masculins selon le bon vouloir de ces derniers et à procréer sous peine du châtement éternel, où nos fillettes pourront être données en pâture au premier venu dès la pré puberté, où nous serons témoins, sinon victimes, de nos premières attaques kamikazes, et où nous aurons droit, entre autres activités parareligieuses, à des séances régulières de flagellation, de crucifixion et de lapidation.

Les religions constituent un terrain miné où la loi du nombre s'avère un facteur déterminant à la base du succès de l'endoctrinement. La démographie et la démocratie s'appuyant essentiellement sur le nombre, n'importe quelle Charte des droits et libertés à l'occidentale volera en éclats lorsqu'une nouvelle majorité, qui carburera à l'intégrisme religieux, sera en mesure d'imposer ses propres valeurs au détriment des valeurs humanistes fondamentales auxquelles souscrit impérativement l'actuelle majorité, dont l'égalité juridique et de fait entre les hommes et les femmes et la liberté de conscience. À observer une certaine tendance qui semble vouloir se dessiner de plus en plus ostensiblement chez nous ces dernières années, on peut se demander si les graines d'un futur régime théocratique n'ont pas déjà commencé à germer sur nos propres terres !

Comme il est écrit dans *L'Allumeur de réverbère*, l'esprit se voile toujours avant les yeux. La foi aveugle, tout comme l'amour. Infaillibilité rime avec ignorance et arrogance. Se proclamer infaillible, c'est faire insulte à l'intelligence. Le fondamentalisme anesthésie. Le dogmatisme aveugle. L'intégrisme asphyxie. L'extrémisme tue. Tous encarcannent la pensée dans un corset idéologique et aliènent l'esprit. Tous décérébralisent, abrutissent, et ultimement déshumanisent.

La menace environnementale exceptée, l'intégrisme religieux constitue sans doute l'une des plus grandes menaces qui pèsent sur l'humanité aujourd'hui. Autant, entre autres formes de spiritualité, une certaine forme de spiritualité religieuse peut favoriser l'élévation de soi, autant sa mouture intégriste l'en empêche radicalement.

À l'évidence, nous sommes en manque d'amour et nous sommes dus pour une prise de conscience en profondeur. Le moment est venu pour un changement de paradigmes. Mais on peut difficilement y arriver sans une certaine dose d'humilité. Toute crise majeure ayant ses bons côtés, il se pourrait bien que le tsunami financier qui sévit actuellement partout sur la planète nous aide à trouver de nouveaux éléments de réponse.

On ne peut que se réjouir pour l'instant du fait que la petite clique de néocons ultrareligieux qui était à la tête de la nation la plus puissante

du monde, et qui opérait jusqu'à un certain point et à certains égards à la manière d'une théocratie, ait été écartée du pouvoir à la faveur d'une équipe à la tête de laquelle se trouve un homme intègre, ouvert et rassembleur, sensible et intelligent, respectueux de l'autre et de la nature en général, qui caresse de beaux projets de société dont il a par ailleurs déjà amorcé, fort concrètement du reste, la mise en œuvre. Cette réflexion peut paraître d'emblée bien naïve, mais on verra bien pour la suite des choses. Considérant l'ampleur du désastre dont il a hérité, la tâche est titanesque, mais il faut bien donner la chance au coureur.

Notre quête d'absolu nous semble d'autant plus inaccessible de nos jours que nous n'aurons probablement jamais eu autant l'impression de voir le temps nous échapper aussi rapidement. Mais est-ce bien le cas ? Le temps nous échappe-t-il vraiment ? Et pourquoi s'échapperait-il plus rapidement aujourd'hui ? Si ce n'était là qu'affaire de perception ? Mais qu'est-ce donc que le temps au fait ?

À partir du moment où nous partageons l'idée voulant qu'il n'y ait du temps que la perception qu'on en a ou qu'on s'en fait et que l'éternité, nous y sommes, considérant le fait que le seul instant qui soit et puisse être est l'instant présent, il ne sera jamais trop tard pour entreprendre de nous extirper du vide dans lequel nous nous engouffrons toujours un peu plus chaque jour. Mais en

avons-nous seulement conscience ? La pente de l'ավիսսեմենտ et de l'աբրուտիսսեմենտ est plus insidieuse et abrupte qu'il n'y paraît.

Nous sommes capables du meilleur comme du pire, et il appartient à chacun de faire ses choix. N'en déplaise aux bigots du créationnisme à tous crins, y compris ceux de la plus récente tendance dite des créationnistes évolutionnistes, aux fanatiques et fous de Dieu de toutes confessions, aux faucons doctrinaires, *bushistes* et autres tenants obscurantistes et tyrans de la pensée unique, nous avons, entre autres facultés, et au premier chef, celle de pouvoir penser par nous-mêmes. Nous jouissons du privilège d'acquérir et de parfaire nos connaissances sur tous les plans. Nous jouissons également de la faculté de nous adapter et d'évoluer pour le mieux en améliorant non seulement notre sort mais celui de la planète tout entière, voire de l'univers. Mieux encore, nous avons la faculté de transcender notre condition d'humain. Au plan spirituel, il n'y a de limites que celles que chacun veut bien s'imposer.

Cet essai, qui constitue l'amorce d'un projet qui se veut en mouvement, ne tient pas lieu de jugement sur qui ou quoi que ce soit et n'a aucune prétention, surtout pas celle d'imposer à quiconque une quelconque vérité toute faite ni un moratoire sur son évolution puisque la vérité, dont chacun possède une parcelle, si infime soit-elle, est aussi quelque chose qui évolue avec le temps.

Cela dit, dans le premier volet de l'ouvrage, intitulé *Une césure dans le temps*, le canevas qui sert d'assise à l'articulation de l'exposé gravite essentiellement autour des thèmes de l'identité, de l'amour, de la mort, du temps et de l'unité. L'unité avec soi, l'unité avec l'autre, l'unité avec le tout. En filigrane, se greffent les thèmes de l'incommunicabilité et de la solitude, omniprésentes de nos jours, en dépit paradoxalement de la prolifération exponentielle des moyens de communication, qui n'auront par ailleurs jamais été aussi sophistiqués. Nous vivons en ce moment dans un désert d'incommunicabilité.

De plus en plus déconnectés de notre moi profond, de notre semblable, de la nature elle-même et du point d'éclosion à l'origine de l'univers, nous n'aurons en effet jamais aussi peu communiqué et été aussi seuls que maintenant. Être branché en permanence à son portable, à son *sans fil* ou à son cellulaire conventionnel est une chose. Communiquer en est une autre. On peut toujours parler pour ne rien dire.

Tout individualistes que nous soyons, nous sommes de plus en plus nombreux à avoir développé une dépendance morbide envers Internet et les technologies en général, envers le *sans fil* en particulier, toutes catégories confondues, dont bien sûr le cellulaire envers lequel notre dépendance est telle qu'elle revêt de plus en plus pour plusieurs les allures d'une dépendance affective.

Nous ne pouvons plus nous passer de notre *sans fil* comme le grabataire de son soluté.
Nous sommes les grabataires du *sans fil*.
L'un ne va pas sans l'autre. Pas un seul instant sans que nous y soyons rivés, peu importe les circonstances, au point que nous ne portons plus la moindre attention ou considération à la personne qui se trouve à nos côtés, dusse-t-il s'agir de l'être qui nous est le plus cher. On ne baise plus sans lui. Il faut se sentir bien seuls pour être dépendants à ce point.
Nous fuyons le silence comme d'autres la peste.

Nous vivons dans un monde où le silence s'est tu. Or, le silence est à l'esprit ce que l'oxygène est au cerveau.

Dans le second volet de l'ouvrage, intitulé *À l'ombre du sottisier*, la perte généralisée de repères identitaires et le spectre du vide comme tel constituent la toile de fond du tableau où s'enchevêtrent notamment les thèmes de la pensée unique et de l'aseptisation des esprits, d'ores et déjà en voie d'analphabétisation, dans les acceptions intellectuelle et spirituelle du terme, du retour en force de la barbarie, discipline dans laquelle excellent entre autres, et de loin, les apôtres émérites d'une certaine faction religieuse qui se terrent dans les grottes entre deux séances de torture et dont tout porte à croire qu'ils se reproduisent comme des rats tellement ils fusent de toutes parts alors qu'on croyait pourtant le troupeau décimé, de l'inconscience, de l'insignifiance faite signifiante et de la lumière faite ténèbres.

On se vautre littéralement ici dans les ronces de la bêtise humaine, et les textes qu'on y trouve ne sont qu'un avant-goût de ce qui se prépare en coulisses. Nous partons à la rencontre de *Cro-Magnon*. La route pourrait bien ne pas être longue. Surtout, gare au face à face !

En dépit du ton et de la couleur donnés à certains textes, le tableau d'ensemble se veut ouvert sur l'espoir car nous sommes avant tout des êtres de lumière, à l'instar de l'étincelle qui a embrasé le point d'éclosion à l'origine de l'univers. Or, qui dit lumière dit beauté. Qui dit beauté dit amour. Qui dit amour dit harmonie. Et qui dit harmonie dit instant présent. Vivre l'instant présent, c'est vivre dans la lumière, la beauté, l'amour et l'harmonie, et ce peu importe l'endroit ou l'époque. C'est ici que l'expression *Carpe diem* prend tout son sens.

Renouer avec la simplicité, la spontanéité et la capacité d'émerveillement de l'enfant que nous avons refoulé au plus profond de nous devrait nous permettre peu à peu de communier à nouveau à toute cette lumière et cette beauté qui nous entourent et dont nous sommes nous-mêmes imprégnés, mais que nous n'arrivons plus à voir, aveuglés que nous sommes par le côté sombre du tableau.

L'ordre dans lequel les textes apparaissent
n'est pas nécessairement représentatif
d'une quelconque chronologie.

Un recueil de haïkus intitulé
Entre deux silences est actuellement
en préparation.

Bonne lecture !

*Depuis que j'habite
la ville*

*Je n'ai plus
jamais revu*

*Une seule
étoile*

Une césure dans le temps

01

Les yeux de l'un voient
Ce que ceux de l'autre ne voient pas
Et c'est peut-être ainsi que jaillit la lumière

02

L'eau est à la source
Ce que le sable est au sablier
L'heure au pendule
L'âge au temps
Et le temps à l'éternité

Tout coule de soi
Depuis l'épicentre de l'univers
D'où tout provient
Et vers tout converge

03

Il n'est rien
Ni personne
Qui puisse se dérober au temps
Qui n'y soit inextricablement lié
Qui n'en soit indissolublement imprégné

Jusqu'à la plus infime
Et imperceptible
Des particules
Qui circouvulent
Dans les méandres
De l'infinité cosmique

Ni l'air ni l'eau
Ni le feu ni la terre
Ni le ciel ni le vent
Ni aucun des éléments
Qui s'y meuvent

Rien
Qui soit matière
Ou n'en soit pas

04

Tu épouses
La courbe du temps
Comme tu enlaces le vent

Tu te glisses dans les interstices du temps
Comme le vent se glisse
Dans les pores de ta chair

Tu habites l'instant
À l'instant où il t'habite

L'instant qui t'habite
Est celui qui m'habite

05

L'espace est l'habit
Que revêt le temps
Et le temps
Celui que revêt l'espace
L'un et l'autre parés
De leur tenue d'appoint
Au rythme des occurrences

06

Rien n'aura jamais été
Que ce qui aura été
À l'instant où il aura été
Et tel qu'il aura été
À cet instant

L'instant n'est plus
Dès l'instant où il est
Emportant avec lui
Tout ce qui s'y meut

07

Le présent de l'indicatif est à l'agir
Ce que celui du conditionnel est au vœu pieux
Et son passé au regret

08

Ce qu'il y a de certain avec le futur
C'est qu'il se conjugue
Plus souvent qu'autrement
Au passé du conditionnel

09

L'éternité pourrait bien se trouver
À la jonction
De l'espace
Et du temps

10

Il y a des césures
Dans les octaves
Qui marquent le silence
Comme il y en a dans les foulées
Qui marquent le temps

*À son chevet
personne*

*Au banquet suivant les
funérailles*

Bondé

À l'ombre du sottisier

01

À quoi bon faire le vide en toi
Si c'est pour faire le plein de vide ensuite ?

02

De la même manière
Qu'il n'y a pas d'ordre sans désordre
Ni de lumière sans ténèbres
Tu ne trouveras la paix
Qu'après avoir traversé le chaos

03

Ce n'est pas un hasard
Si ceux qui écrivent l'Histoire
Le font habituellement
À l'encre rouge

04

D'une main
Tu soupèses le monde
De l'autre l'univers

Ta pensée
Ne fait pas le poids
Devant le vide sous tes pieds

Tu vois l'insignifiance
Faites signifiante

05

Si la nuit
Tous les hommes sont noirs
Le jour
Certains le sont davantage

06

Il sied au préjugé
De loger
Dans l'antichambre du jugement
Où il est à même d'influer
Sur les délibérations
Au gré des occurrences

07

Avoir le verbe haut
Ne donne pas pour autant
De la hauteur
Au propos

08

Si la parole
Qui s'apprête à franchir
Le seuil de tes lèvres
Devait être cousue d'or
Sans doute chercherais-tu
À la retenir davantage

09

Des jours
Et des jours durant
Tu observes scrupuleusement
Depuis la rive
Le flux
Et le reflux
De l'océan
Croyant qu'avec le temps
Tu finiras
Par apprivoiser la dérive
Mais il en faudra sans doute
Encore bien davantage
Pour y parvenir

ALTERNATIVA

1. *L'Allumeur de réverbère*
René Julien
2. *Une césure dans le temps*
René Julien
3. À paraître:
Entre deux silences
(recueil de haïkus)
René Julien



Après *L'Allumeur de réverbère*, un recueil de

pensées qui se voulait une réflexion sur la beauté et la fragilité humaine en même temps qu'une dénonciation en règle de l'indifférence, de l'insignifiance, et de l'inconscience sous toutes ses formes, l'auteur opte ici pour un essai de style libre à connotation poétique où le verbe, tout en finesse et empreint d'intériorité, renvoie constamment à l'image à laquelle il se juxtapose et se fond, comme dans un miroir, un verbe riche et coloré, tantôt léger et désinvolte, tantôt vif et acéré, parfois déroutant.

L'ouvrage, qui se présente en deux volets, *Une césure dans le temps* et *À l'ombre du sottisier*, convie le lecteur à un périple initiatique pour le moins inhabituel dans les méandres du temps et de la psyché.

ISBN 978-2-9808003-1-3



9 782980 800313